

Il redonne vie à un trésor conservé dans une bibliothèque sédunoise

LITTÉRATURE Pierre-François Mettan édite les carnets de Gérard Bauër, chroniqueur français, réfugié juif en Valais pendant la Seconde Guerre mondiale. Un homme à la plume extraordinaire tombé dans l'oubli.

PAR NOEMIE.FOURNIER@LENOUVELLISTE.CH / PHOTO HELOISE.MARET@LENOUVELLISTE.CH

La naissance de ce livre est un roman à elle seule. Il nous embarque dans le monde fascinant du Paris littéraire du XXe siècle, dans les sabots d'un réfugié de la Deuxième Guerre mondiale et jusqu'à aujourd'hui. Deux scènes de ce fabuleux récit se jouent chez nous. En Valais. A Crans-Montana d'abord et dans l'ombre d'une bibliothèque sédunoise ensuite. C'est là, une fois placés entre les mains de l'auteur Pierre-Fran-



« Je me suis beaucoup attaché à ce personnage, à son écriture, à cet ambassadeur des lettres, cet autodidacte, ce dandy touche-à-tout. »

PIERRE-FRANÇOIS METTAN

çois Mettan, que des mots griffonnés il y a quatre-vingts ans deviennent ouvrage. Mais respectons les codes de l'intrigue. Et reprenons du début.

Petit-fils d'Alexandre Dumas père

Situation initiale. Octobre 1888. Gérard Bauër naît à Paris. Son nom ne vous dit rien? Essayons avec celui de son grand-père: Alexandre Dumas père, le célèbre auteur des «Trois mousquetaires». Mais Gérard Bauër ne jouit pas de la renommée de son aïeul, ni de celle de son père, Henry Bauër, influent critique et journaliste mort sans le sou. Gérard Bauër se fera donc lui-même. Il quitte le lycée à 16 ans



Après avoir été conservés dans la maison de la Préfecture à Sion, les carnets de Gérard Bauër viennent d'être publiés grâce au Sédunois Pierre-François Mettan.

pour gagner sa vie, est engagé par le journal «L'Aurore», qui avait publié le fameux «J'accuse» d'Emile Zola quelques années plus tôt. En 1919, son roman «Sous les mers» est sélectionné pour le prix Goncourt. C'est un certain Marcel Proust qui remporte toutefois la palme cette année-là. Homme de lettres, Gérard Bauër excelle sous la casquette de chroniqueur. A «L'Echo de

Paris» d'abord puis, dès 1934, sous le pseudonyme Guermantes dans «Le Figaro». Tous les jours, sa plume est en une du quotidien français. Et puis celle-ci doit cohabiter avec les lois antijuifs, elles aussi imprimées en première page. Contraint par ces dernières, Gérard Bauër, juif, doit fuir la France. Elément perturbateur: C'est à Crans-Montana qu'il trouve refuge. Il connaît le

Haut-Plateau grâce à la famille de son épouse, Helena van der Zee. Il y reste de 1941 à 1944. A la clinique de la Moubra, il fréquente le cercle du docteur Eugène Ducrey, un microcosme d'intellectuels et d'artistes antihitlériens. Il tient son journal tout au long de ce séjour. Treize carnets sans rature. Il y parle météo, rencontres, nouvelles du front et relate ses espoirs. Pas toujours dans cet or-

dre. Il continue d'écrire pour «Le Figaro» et collabore avec des titres romands.

«Il faut veiller à détruire la légende d'Hitler»

Dans ses carnets, il critique Hitler à la moindre occasion: «Il faut veiller à détruire sa légende. Il ne s'agit plus de le tuer intellectuellement, car il est bien mort; mais dans l'avenir. L'admiration d'Hitler sera

une preuve de bassesse d'âme, d'infériorité d'esprit» (9 novembre 1943)

Du Valais, il parle peu. Sion est trop bourgeois. L'évêque trop conservateur. A la fin de la guerre, il rentre en France et est élu à l'Académie Goncourt dont il devient, notamment, le secrétaire. Il entame alors sa nouvelle carrière: au service des lettres. Il se bat pour les droits des écrivains, revendique la mise en valeur de ses pairs, lutte pour la réhabilitation de Baudelaire. Gérard Bauër meurt à Paris, le 4 septembre 1967.

Edité par Pierre-François Mettan

Conservés au deuxième étage de la maison de la Préfecture à Sion, chez Louis-Guillaume de Kalbermatten, son neveu, les treize carnets de Gérard Bauër sont exhumés. En 2014, ils sont remis à Pierre-François Mettan, qui a notamment édité les écrits de Maurice Chappaz et sa correspondance avec Corinna Bille.

Dénouement. En feuilletant ces notes, l'homme est immédiatement frappé par la mention de tous ces noms qu'il connaît et par la qualité de la plume d'un Gérard Bauër pourtant tombé dans l'oubli. «Je me suis beaucoup attaché à ce personnage, à son écriture, à cet ambassadeur des lettres, cet autodidacte, ce dandy touche-à-tout», confie Pierre-François Mettan. «D'autant qu'il écrit ces carnets de manière intime et personnelle, sans la vocation qu'ils soient lus un jour.» Plus que lus, les voilà publiés. Les «Carnets d'un voyageur traqué» sont disponibles depuis la mi-mars dans toutes les librairies.